

Embury, le 22 octobre 1982.

Ma chère Jean-Mère,

Un grand merci pour ta lettre du 12 octobre, pour le pardon qu'elle contient - et pour la gentillesse de t'en faire la lettre, mais surtout des dernières phrases. A présent, je me dépêche de répondre aux différentes questions en retard de tes lettres précédentes:

- à propos du « Mont des Dinosaures »: le cirque d'Orhy n'existe pas vraiment; mais ce qui existe, ce sont les différentes montagnes citées dans le récit: le mont d'Orhy, le pic d'Alusquy, le col d'Aphronage, le mont d'Oucete et la forêt des Arbaillies; ce n'est donc pas un « vrai » cirque, comme le cirque de Gervernie;
- dans « la ville qui n'existera pas », AT3 veut dire « Accélérateur Temporel 1000 fois » (parce que 1000 se trouve trois fois);
- les faits oursons sont tout à fait imaginaires (j'aimerais mieux qu'ils soient réels);
- le passé de Xolotl est un peu confus; je n'en parle que dans « Destination Urnapan », et pas très longuement; en outre, il est difficile de voir où est vraiment la vérité, parce que Xolotl est un peu menteur; ce qu'il dit à Serge dans la ville oubliée, au chapitre XVIII (le frère jumeau Fuié par le crocodile) est sûrement vrai; par contre, ce qu'il raconte au chapitre VII (les camps de pied et les camps de fruit) est très douteux; il est très vraisemblable que ses parents ont été tués, car il n'aurait pas quitté son village aussi facilement s'ils avaient toujours vécu; (ici, j'ai « reconstitué » pour toi l'histoire de Xolotl, telle qu'on peut la déduire de ce qu'il dit lui-même - bien entendu, il n'y a pas d'autre source);
- la question « avez-vous déjà rencontré des gars comme Xolotl, Thibaut, Serge qui cherchent l'aventure avec un grand A, et qui s'interrogent aussi bien? » est un peu plus difficile, et je dois y répondre « par morceaux »: oui, j'ai rencontré des gars comme Serge, Xolotl et Thibaut, mais séparément l'un de l'autre, et dans des circonstances que je t'ai décrites dans une lettre précédente - mais ils ne cherchaient pas l'Aventure, en tout au moins, ils ne la cherchaient pas avec le même enthousiasme que mes personnages; (je crois qu'il n'existe pas, dans la vie réelle, autant de possibilités d'aventures

que elle que renouvent Serge, Xolote et Thibaut — et c'est dommage);
j'en arrive au : « qui s'entendent assez bien » : là, je crois qu'il y a quelque
chose de réel : quand on est plongé réellement dans l'Aventure (c'est-à-dire
plus ou moins coupé de la vie quotidienne, et de la sécurité qu'elle
assure) et qu'on rencontre un ou plusieurs camarades sympathiques (et bien
souvent, ce n'est pas difficile de rencontrer des gens sympathiques), la bonne
entente et l'amitié s'installent très rapidement et d'une manière solide
(et elle, c'est une très belle expérience à vivre);

- si l'histoire d'une amitié de ce genre, dans l'aventure, t'intéresse, je
peux te conseiller « L'hercule sur la place » de Bernard Cheval — si tu
le lis, je crois que tu ne le regretteras pas;
- tu me demandes comment j'ai imaginé les voyages temporels avec les
ceintures d'anténas : en y réfléchissant beaucoup;
- Le "Grand Peur de l'An 2117" ne sortira en librairie qu'en janvier 83 —
cette fois, le délai de parution a été plus long que d'habitude, je ne sais
pas pourquoi;
- il ne serait pas possible d'écrire un livre dont le thème serait le retour de
Thibaut au siège de Châlus : ceci parce que Thibaut serait amené
obéïssamment à empêcher la mort de son père, que son père n'aurait plus
alors de raison d'ordonner à son fils de fuir, et qu'alors Thibaut
n'aurait plus l'occasion de tomber dans le piège d'égoïste lapinich de la
Grotte maudite — ce serait alors l'éroulement de toute la série;
- Jacques R. Leclercq, qui est cité au début de "S.O.S. Léonard de Vinci",
est le directeur de la Bibliothèque Verte, qui était évidemment bien placé
pour me suggérer l'idée d'un livre;
- en réalité, dans "S.O.S. Léonard de Vinci", Xolote et Thibaut ont voulu,
au début, chercher qu'ils connaissent Serge; à la page 57, ils y
renouent, vu le danger où Serge se trouve et la nécessité de le retrouver.
Voilà. Je crois que je n'ai plus de questions en retard.
Encore merci pour tes lettres, et pour l'amitié que tu m'y témoignes — et
regards, mon cher Jean-Marc, toutes mes amitiés.

Philippe Ekly